



# Des papas d'aujourd'hui

**VOTATION FÉDÉRALE** D'un jour à trois mois, des pères ayant bénéficié de périodes de congé différentes à l'arrivée de leur enfant témoignent de leur vécu dans cette étape clef pour toute famille.

PAR IGOR CARDELLINI

→ Le 27 septembre, les Suisses décideront s'ils octroient deux semaines de congé aux nouveaux pères. Si de grandes entreprises comme Google (douze semaines de congé), Johnson & Johnson (huit), Microsoft (six), Migros et Coop (trois plus deux non payées) sont plus généreuses, les patrons des PME s'en tiennent souvent au minimum: un jour. Ils ont eu un enfant récemment et ont bénéficié de congés de durées variables: les parents de trois foyers témoignent de la manière dont ils ont vécu ces premiers mois. Malgré des expériences variées, tous estiment qu'un congé parental serait «plus approprié» aux modes de vie des générations actuelles.

## « JE RÊVAIS DE RESTER À LA MAISON ET ELLE DE TRAVAILLER »

Nelson Savoy confie avoir fait du «présentisme» les premières semaines: «Je n'avais pas la tête à travailler. La naissance de mes enfants était l'étape où je pouvais enfin plus prendre le relais et permettre à ma femme, fatiguée physiquement et pour qui c'était aussi un moment de libération, d'avoir des instants de repos. C'est compliqué de ne pas pouvoir fournir le soutien que l'on estime nécessaire au sein de son foyer.»

S'il concède qu'il aurait pu prendre plus de vacances, le jeune père explique que le choix résultait d'un calcul basé sur les besoins à venir dans les périodes où les solutions de garde tombent. «Nous nous partageons les vacances entre ma compagne et moi pour faire les jonctions avec nos solutions de garde. Nous avons la chance de bénéficier de l'aide de nos parents deux jours par semaine, mais nous ne voulons pas abuser», relève le trentenaire qui estime que son absence a prolongé la période de récupération physique de sa partenaire.

Ces conditions ont aussi créé une forme de «dissonance» dans le foyer, explique Nelson Savoy: «Je rêvais de rester à la maison et elle voulait retrouver son emploi (à 80%).

Les conditions offertes en Suisse se basent sur une vision archaïque des rôles de l'homme et de la femme au sein de la famille. Le congé parentalité est plus adapté à la manière dont nous vivons aujourd'hui», estime le jeune père.

## « PARTAGER LES INQUIÉTUDES ET LES JOIES »

Germain Brisson et son partenaire Julian sont devenus les pères de Matilda cet été. Employé par l'Etat de Genève, Julian a bénéficié d'un congé paternité de 20 semaines. C'est l'un des premiers que cet employeur rend possible pour un enfant né par gestation pour autrui (GPA). Le canton vient de modifier son règlement pour inclure systématiquement ce modèle de parentalité. La femme porteuse de Matilda vivant aux Etats-Unis et devant accoucher mi-juillet, les deux futurs papas se sont rendus, à la mi-juin, en Indiana pour être présents deux semaines avant la naissance de l'enfant.

«Nous avons dû nous marier rapidement, par vidéoconférence, pour pouvoir être les deux sur le sol américain sans quoi je n'aurais pas pu m'y rendre», souligne Germain Brisson, architecte indépendant qui indique avoir été dans la position «privilegiée de s'octroyer trois mois de congé». «J'aurais assez mal vécu l'accueil d'un nouveau-né seul, surtout si on rajoute le contexte de pandémie et le fait d'être à l'autre bout du monde loin de mes proches. Ça aurait été une situation triste et anxiogène!», souligne Julian. Une fois Matilda née, les deux pères ont dû se battre pour pouvoir obtenir un passeport pour la petite et rentrer en Suisse après deux mois sur place. Au-delà du parcours semé d'obstacles et rendu encore plus rude par la pandémie, tous deux notent ne pas concevoir ce «changement radical de vie sans ce temps ensemble à parts égales pour entourer Matilda, partager les inquiétudes et les joies liées à son arrivée».



## « AU DÉBUT, EN TANT QUE PARENT, ON EST DANS LA SURVIE »

Marco et sa compagne, Marie, ont accueilli leur deuxième enfant le 29 novembre dernier. En tant qu'employé de la ville de Lausanne, ce chef de projet de 43 ans bénéficie de 20 jours à prendre dans l'année suivant la naissance. «J'ai pris directement une semaine pour accueillir ce petit être demandeur en attention, qui mange et qui dort toutes les deux heures. Ma femme s'occupait surtout du bébé. J'ai tâché de l'épauler en prenant en charge l'aînée de 7 ans, je faisais les courses, à manger... Et j'étais en support pour prendre le relais lorsque Marie avait besoin de souffler», relève le Montreusien. Et d'expliquer que la naissance «tombait bien», car les vacances de fin d'année n'étaient pas loin, soit ici trois semaines prises pour s'adapter à la vie à quatre.

Les jours de congé restants, Marco les «utilise au besoin», lorsque sa conjointe, esthéticienne indépendante à temps partiel, a une obligation professionnelle ou si la maman de jour à laquelle ils recourent ponctuellement est indisponible. Un arrangement qui a convenu à tous, indique Marie, malgré un peu de fatigue les premiers jours.

«Au début, en tant que parent, on est dans la survie. Le manque de sommeil est compliqué à gérer. Particulièrement à la naissance du deuxième enfant, car il faut être présents pour le petit tout en continuant de s'occuper de l'autre, qui dans notre cas est en âge d'aller à l'école et a un autre rythme. Ce cumul n'est pas anodin», relève Marco Gonzalez, signalant être conscient de «bénéficier de conditions favorables» mais ne pas être contre l'idée d'avoir un peu plus de jours et un «vrai congé parental qui laisse plus de liberté pour s'organiser».



En Suisse, la plupart du temps, les jeunes pères n'ont souvent qu'un jour de congé. Les Suisses vont décider s'ils passeront à deux semaines. KEYSTONE

## Une période cruciale pour les parents comme pour les enfants

Quelle différence peut bien faire pour l'enfant le fait que les deux parents soient présents ou non les premières semaines? Hervé Tissot, responsable de l'Unité de recherche du Centre d'étude de la famille au Centre hospitalier universitaire vaudois et chargé de cours à la faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, explique les enjeux liés à cette période particulière où se forme la famille.

### En quoi est-ce important que les deux parents soient présents les premières semaines?

C'est tout d'abord important pour la mère; cela lui permet de se décharger un peu, après une épreuve psychologique et physique. C'est aussi important pour le père, car cela lui per-

met d'entrer dans son rôle de père et de développer un sentiment de compétence parentale. C'est un moment clef qui lui permet de s'engager dans son rôle. Cet engagement du père dans le soutien à la mère est important dans les tout premiers jours, car dans les deux premières semaines, les mères passent par une phase de réorganisation hormonale, le baby-blues, ressemblant à une minidépession, dans laquelle elles ont besoin d'être soutenues. C'est donc important pour chacun des parents, pour le développement de la relation coparentale, mais également pour

l'enfant qui a besoin d'arriver au monde dans le contexte relationnel le plus calme, positif et soutenant qui soit.





## Mais l'enfant perçoit-il la présence ou l'absence d'un des deux parents les premières semaines?

Au tout début, les préoccupations de l'enfant sont liées à la régulation de ses besoins biologiques, mais on sait que, dans les deux mois, il développe des compétences dans la capacité à interagir avec plusieurs personnes. Aujourd'hui, on sait que la manière dont les parents se coordonnent et se soutiennent mutuellement a un impact spécifique sur le comportement de l'enfant plus tard. Et plus

**“La société suisse est une société patriarcale hardcore.”**

**HERVÉ TISSOT**  
CHERCHEUR SUR LA FAMILLE  
la variété d'expériences que l'enfant fait est riche, plus cela aura un impact positif sur son

développement cognitif et affectif.

**C'est le fonctionnement de la famille qui se dessine à ce moment-là...**

Exact. C'est important pour le couple parental, car c'est là que se dessinent les habitudes de coparentage. Ces premiers temps sont cruciaux dans la mise en place d'une organisation familiale future. Même si l'on va vers plus d'égalité, la société suisse est une société patriarcale «hardcore», où la politique familiale est construite autour de la mère qui reste à la maison et le père qui travaille. Cela favorise des phénomènes comme le «maternal gatekeeping» (chasse gardée maternelle). Le congé parental offrirait un contexte qui incite les deux parents à s'engager de manière plus égalitaire.